

Solidarité



Originnaire de Côte d'Ivoire par son père, Stellyna Kouadio connaît bien ce pays, où elle retourne depuis sa plus tendre enfance. «Je pense qu'il faut aller à la source du problème», dit-elle à propos des migrants africains qui traversent la Méditerranée.

«Il faut aider au-delà de sa propre famille au pays»

À 18 ans, Stellyna Kouadio a remporté un prix de 5000 francs pour un projet humanitaire dans le village de son père, Ivoirien

Chloé Banerjee-Din

À 18 ans, elle vient de l'emporter face à des candidats bien plus rodés qu'elle. Et on ne parle pas d'un télé-crochet. Stellyna Kouadio est depuis jeudi soir la lauréate du Prix Diaspora et Développement de la Fédération vaudoise de coopération (FEDEVACO), un chèque de 5000 francs qui récompense tous les deux ans des Vaudois qui lancent des projets d'entraide dans leur pays d'origine.

«Je retourne au village de mon père en Côte d'Ivoire depuis ma plus tendre enfance», explique la jeune femme, qui a passé toute sa vie en Suisse, en-

tre une mère Italienne et un père Ivoirien. «J'ai eu la chance de faire ma scolarité ici. Et en même temps, j'avais l'occasion de voir les difficultés et la pauvreté que vivent les enfants là-bas.» Lors de ses voyages en Côte d'Ivoire, elle avait l'habitude d'accompagner sa cousine, à peine plus jeune qu'elle, à l'école du village, dont les infrastructures sont très sommaires.

Un projet d'ado

Le projet de son association, Les enfants de Gofabo, commence à germer il y a quelques années, alors que la jeune femme est encore écolière. Aujourd'hui, le chèque qu'elle vient de recevoir financera la construction de six toilettes et de six lavabos destinés à plus de 600 élèves. «Les toilettes ne sont pas très courantes dans cette culture. Au village, il y en a peut-être dix pour 4000 habitants. Mais le fait de devoir aller dans la nature représente un grave danger pour les enfants. Il y a des risques d'enlèvement

«J'ai fait ma scolarité ici, tout en voyant les difficultés que vivent les enfants là-bas»

Stellyna Kouadio

ou de mort par morsures d'insectes», détaille Stellyna.

Pour comprendre de quelle aide la communauté a véritablement besoin, Stellyna a bénéficié de sa connaissance des institutions locales, notamment de l'importance de la «chefferie», autrement dit des dignitaires villageois, sans qui aucune décision ne se prend. «Depuis que je suis enfant, je sais qu'il faut les saluer en arrivant avant toute chose», explique-t-elle.

Trois nationalités

Si son père lui a transmis son amour de la Côte d'Ivoire, Stel-

lyna tient son intérêt pour les causes sociales de sa mère, longtemps bénévole dans des associations de la région lausannoise. «Les gens de la diaspora sont souvent plus portés à aider leur propre famille au pays. Ce serait une bonne chose qu'ils voient plus large», estime la jeune femme, qui a le passeport suisse, ivoirien et italien. Fièbre de sa triple nationalité, elle ajoute: «Quand je vais en Italie, je vois ces migrants qui arrivent de Méditerranée et je me dis que certains viennent peut-être de mon pays. Je me demande moi aussi ce qui les pousse à partir et je pense qu'il faut aller à la source du problème.»

À côté des activités de son association, Stellyna poursuit des études pour devenir styliste. Elle n'en promet pas moins de poursuivre son engagement humanitaire, précisant qu'elle travaille déjà sur un projet de dispensaire et de cantine. «Nous voulons améliorer l'ensemble des infrastructures de l'école.»

La Côte

Des comédiens en herbe créent leur propre pièce

Théâtre

Des adolescents de la région nyonnaise ont fondé une troupe et montent une comédie policière entièrement faite maison

Âgés de 14 à 21 ans, ils sont encore à l'école secondaire ou déjà à l'université. Ce qui les a réunis, c'est leur passion du théâtre. Tous ces garçons et filles de la région nyonnaise sont déjà montés sur les planches en suivant notamment les cours et spectacles de Fabienne Penseyres, à Cras-sier. La plupart dès l'âge de 8-9 ans. Aujourd'hui, ils ont créé leur propre troupe amateur, Ca-cophonía, et s'apprêtent à jouer en avril prochain une pièce écrite par le duo qui a lancé l'aventure, Timo et Nicole Walther, frère et sœur de 16 et 21 ans.

«En 2016, cinq d'entre nous ont participé à la comédie musicale *Le Révizor*, mise en scène par Fabienne Penseyres au Théâtre de Grand-Champ, à Gland. C'était tellement génial qu'on a eu envie de refaire quelque chose nous-mêmes. Avec mon frère, on voulait depuis toujours écrire un livre. Alors, l'été dernier, sur le balcon de l'appartement familial, on a écrit une pièce de théâtre», raconte Nicole Walther, pas gênée par ses cinq ans d'écart avec son frère Timo. «Lui, c'est un matheux plutôt mûr pour son âge, moi, j'ai un côté artiste qui aime mettre de la couleur dans ce que je fais. On est très complémentaires», explique cette étudiante en relations internationales à l'Université de Genève. L'idée de départ, un détective privé qui a la maladie d'Alzheimer, les faisait bien rigoler. Mais les deux jeunes auteurs ont finalement écrit une comédie policière qui se déroule en huis clos dans un EMS, avec musique et danse.

La pièce, intitulée *Caprice des*

vieux, raconte la farce montée par les petits-enfants d'Adèle, une grand-mère qui était détective privée avant de s'installer à la maison de retraite de La Jolie Cerise. Pour lui permettre de résoudre une dernière énigme, les résidents lui font croire que l'un d'entre eux a été kidnappé.

Jouer des petits vieux ne gêne pas la bande d'ados, même si c'est difficile, pas plus que les différences d'âge au sein de leur troupe. «On se connaît tous, on a le même parcours et on a déjà travaillé ensemble», relève Zoé Aeschbach, 14 ans, encore à l'école obligatoire. Avec Laure

«On se connaît tous, on a le même parcours et on a déjà travaillé ensemble»

Zoé Aeschbach 14 ans, écolière, Chêserex

Gys, 15 ans, qui a démarré sa première année au gymnase et fait aussi de la danse, cette passionnée de théâtre va encore lire des contes lors d'un festival organisé au château de Nyon.

Dans la salle du gymnase où les jeunes répètent depuis le mois de septembre, ça ne plait pas. Si Timo et Nicole, texte en main, reprennent ça et là le jeu d'un comédien, la mise en scène est plutôt participative et même évolutive. Il faut dire que tous ces acteurs en herbe, formés à l'impro, au chant, à la danse et même au cirque, ont une même expérience. Et tout le monde a dû mettre la main à la pâte (y compris les parents qui font office de sponsors) pour créer les décors, les costumes, et surtout trouver une salle pour jouer cette création. Ce sera du 27 au 29 avril et du 4 au 6 mai au Chalet de Grens. **M.S.**



Sous la conduite de Nicole et Timo Walther (debout), la jeune troupe répète sa comédie policière. PHILIPPE MAEDER

Le fort de Dailly, monument historique national?

Patrimoine
Des conseillers nationaux de tout bord ont demandé que la forteresse soit classée. Le Conseil fédéral estime que c'est au Canton de Vaud d'agir

La forteresse militaire souterraine de Dailly devrait être déclarée monument historique national. Cette demande a été formulée à Berne par Roger Golay (MCG/GE) dans une motion, soutenue par 40 conseillers nationaux de droite comme de gauche. Le fort de Dailly, sur les hauteurs de Saint-Maurice, remonte à la fin du XIXe siècle. Cette structure est composée de

80 km de galeries ainsi que d'un funiculaire souterrain. Le site comporte des forts d'artillerie et d'infanterie, des casernes ainsi que des locaux techniques et des ouvrages de protection. Il comporte des installations relevant de la plus haute technologie du XXe siècle, selon Roger Golay.

La décision de l'armée de ne plus l'exploiter a suscité l'inquiétude dans la région. Selon le motionnaire, sauver cette forteresse pourra éventuellement amener à la région un avantage touristique non négligeable, étant entendu qu'il existe déjà un musée sur place ainsi que des visites organisées.

L'inscription du fort dans l'inventaire cantonal des bâti-



Le fort comprend 80 km de galeries ainsi qu'un funiculaire souterrain. CHANTAL DERVEY

ments et sa mise sous protection en tant que monument historique relèvent de la compétence du Canton de Vaud, estime le Conseil fédéral dans sa réponse publiée jeudi.

L'inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse (ISOS) n'est pas l'instrument idoïne. Un site construit au sens de l'ISOS est une implantation constituée d'une part de surfaces bâties comportant des espaces tampons tels que des rues et des places, et d'autre part de surfaces non bâties telles que des jardins, des parcs ou des terres agricoles. Les constructions souterraines ne sont pas recensées par cet inventaire. **ATS**

Morges

Le château rouvre ses portes

Après la traditionnelle pause hivernale, le château de Morges et ses musées rouvriront leurs portes aux visiteurs le mardi 6 mars 2018. Une animation exclusive autour des figurines historiques marquera le début de la saison. Jusqu'au vendredi 9 mars, les curieux auront l'occasion de mouler et de peindre leurs propres figurines - à emporter ensuite chez soi - dans le cadre d'ateliers et de démonstrations ouverts à tous, entre 10 h et 17 h (vendredi de 10 h à 12 h). L'entrée aux ateliers et aux musées est gratuite durant ces journées. **R.C.**

L'Helvétienne monte sur scène

Founex Le chœur d'hommes de Founex se produira à la salle de spectacle de Founex pour sa soirée annuelle, samedi 10 mars à partir de 20 h 30. La seconde partie de la soirée est réservée à un hommage aux plus belles chansons françaises des années 1970 et 1980. **R.E.**

Info seniors

Gimel Pro Senectute organise une séance d'information sur les conditions juridiques et médicales à remplir pour les seniors qui souhaitent conserver leur permis de conduire. La séance aura lieu mercredi 7 mars entre 14 h 30 et 16 h 30 au foyer de la Cantine (av. de Rosière 5). Prix 5 francs. **R.E.**